La transversalisation des luttes

Christian Laval

L’adjectif « commun » dans la question est plus que bien choisi, il est essentiel. Halte au feu ! avons-nous trop souvent envie de crier. La gauche politique, la gauche sociale, la gauche intellectuelle, toutes les gauches semblent entrées en fragmentation sinon en décomposition. Cela ne date pas d’aujourd’hui, mais cela s’aggrave. Et ceci alors que l’extrême droite menace et que l’arrogance néolibérale de Macron est à son comble. La responsabilité est ancienne, elle est d’abord celle des gouvernements de gauche. Les réalités sociologiques y sont aussi pour beaucoup, notamment du fait de l’éclatement du salariat et de l’individualisation des modes de gouvernement de la population. Mais le facteur le plus lourd reste ce que nous avons appelé « la guerre civile » néolibérale et l’utilisation redoutable dans cette guerre de l’argument sécuritaire, du nationalisme et de la xénophobie pour capter le soutien d’une partie des victimes du système néolibéral. Face à ces transformations, ceux qui, à gauche, n’ont pas su sacrifier au front commun leurs intérêts politiques partidaires ou leurs narcissismes personnels y sont aussi pour quelque chose. La logique identitaire a pris le dessus, et pas nécessairement pour des raisons strictement idéologiques ou doctrinales.

Est-il trop tard ? Non si à la logique identitaire (de causes ou de partis) se substitue une logique égalitaire. Qu’entendre par là ? Pour faire front commun, il n’est qu’une voie possible : assumer et déployer une stratégie d’égalité. La nouvelle gauche à venir, que nous espérons, aura pour tâche d’articuler toutes les luttes, qu’elles soient sociales ou sociétales, matérielles ou immatérielles, autour d’une exigence générale d’égalité. Il ne s’agit pas de nier les différences et les spécificités des luttes, il s’agit de ne pas en faire des barrières à l’unité nécessaire des combats à mener. Tout fétichisme identitaire doit être rejeté, qu’il concerne des identités « minoritaires » et surtout l’identité « majoritaire ». Et pour cela, il n’est qu’une voie stratégique : faire converger toutes les revendications dans le sens de la primauté de l’égalité en tout domaine – égalité des droits, des conditions socioéconomiques, des accès aux services collectifs, égalité dans la participation directe aux affaires publiques. Il n’y a pas les luttes économiques d’un côté et les luttes culturelles de l’autre, il ne doit y avoir que des luttes pour l’égalité sous toutes ses formes.

Le travail de la gauche nouvelle ne consiste pas à unifier ces revendications du haut et de l’extérieur, par des « signifiants flottants » à la manière du « populisme de gauche » , mais à les « transversaliser » les unes par les autres. Tisser des alliances entre le syndicalisme, l’écologie, l’altermondialisme, le féminisme et l’antiracisme suppose que, sur chaque terrain spécifique, les acteurs des luttes intègrent toutes les autres luttes, et sachent réaliser les articulations concrètes entre toutes les dimensions du combat pour l’égalité. L’appel lancé par 18 associations et syndicats au printemps 2020, tout comme le récent rapport du collectif « Plus jamais ça » intitulé : « Pas d’emploi sur une planète morte » (7 mai 2021), est l’exemple même de ce que nous appelons une transversalité stratégique apte à faire passer l’impératif du front commun avant la spécificité des causes sans la nier pour autant  : défendre l’emploi n’est pas contradictoire avec la révolution écologique.